

L'art de faire lieu, vers une architecture invisible.

Quand Alexandre Gurita, artiste invisible président de la Biennale de Paris et de l'École Nationale d'Art de Paris, m'a demandé si je voulais donner une conférence sur l'*architecture invisible*, dans le cadre de l'Atelier de Recherche et de Création sur l'Art Invisible de l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA - Université de Balamand), j'étais en train de faire la rétrospective des vingt années qui venaient de passer ; architecte, urbaniste, placemakeuse, entrepreneuse, dessinatrice, écrivaine. LIWHY naissait et qualifiait cet état d'émancipation imaginaire qui traversait l'ensemble de mes pratiques.

De nos échanges sur le monde de l'art et de l'architecture, Alexandre avait décliné le concept de l'art invisible, qui est un art sans objet d'art, à l'architecture sans objet construit. L'*architecture invisible* est une architecture de l'usage, vivante, c'est l'art de faire lieu par la succession et la superposition d'instantaneités de vie. L'expérience spatiale devenant un voyage humain, où les émotions, les relations et les interactions prennent le pas sur la forme. Elle est une architecture in-finie, un champ des possibles, une histoire éternellement en train de s'écrire. C'est un lieu où chacun.e devient concepteur par le simple fait de l'imaginer, de l'habiter, de l'animer et de l'aimer. L'*architecture invisible* n'est pas celle des bâtiments ou des espaces, elle se situe dans un ailleurs bien plus subtil, presque imperceptible et pourtant tellement vivant proche de l'état d'émancipation imaginaire que j'affectionne tant.

Il y a vingt ans, je découvrais Martin Heidegger et son texte, "Building, Dwelling, Thinking" dans Poetry, Language, Thought - (1971). À sa lecture, je prenais conscience de ce qui m'habitait depuis toujours, cette insoupçonnable quête de sens à la raison de mon existence, au pourquoi de l'architecture, les études que je suivais.

Dans ce texte, il relie l'acte de construire à celui d'habiter et donc d'exister, d'être. Habiter est un acte bien plus vaste que celui d'entrer dans son logement, il s'agit ici d'habiter le monde, de rentrer en relation avec autrui, avec l'univers et d'y laisser l'empreinte de notre existence.

À l'heure où la cause environnementale globale nous demande de réinventer notre rapport à la nature, au sol, à la construction, à l'autre, je pense à tous ces architectes, urbanistes et penseurs·euses qui, depuis la fin du XXe siècle, façonnent ce changement de paradigme en ramenant le vivant au coeur de l'architecture.

À l'échelle de l'habitat, dans les années 70, les premiers à reconnaître la place nécessaire de l'habitant dans le fait de faire l'architecture sont Simone et Lucien Kroll, un couple paysagiste-architecte belge. Sans son usage, l'architecture est incomplète ; *«Voici les seules règles urbaines que je connaisse : lorsqu'on marche, ça devient une rue, lorsqu'on s'arrête, ça devient une place, on s'assied, c'est une cour, on flâne, c'est un jardin. »* annonce Lucien Kroll.

À la même époque, de l'autre côté de l'Atlantique, Fred Kent crée PPS (Project for Public Space) et développe une méthode d'engagement des communautés comme vecteur incontournable de conception d'espace public de qualité qu'il nomme Placemaking. *« On mesure la qualité d'un espace public à la capacité qu'ont les usagers à se déchausser et à échanger des signes d'affection (s'embrasser). »* Fred Kent. PlacemakingX est aujourd'hui un réseau mondial.

Il est important à ce stade d'évoquer les travaux de William Whyte qui a objectivé l'observation des comportements humains dans l'espace public. Il appelle les architectes et les urbanistes à observer, observer bien et à croire ce qu'ils voient. Jane Jacobs dans le même temps a mis en lumière la richesse de la vie sociale qui se blottit dans les espaces publics et l'urgente nécessité de concevoir des lieux qui la

soutiennent, en opposition au développement des grandes villes américaines conçu exclusivement pour la voiture.

Au Danemark, Jan et Ingrid Gehl (Gehl architects making cities for people) développent une approche de la ville à hauteur du regard, synthétisant les travaux des précurseurs et y incorporant une approche pointue de la psychologie comportementale. Jan Gehl résume très bien ce changement de paradigme : *« D’abord la vie, puis l’espace, et ensuite les bâtiments – dans l’autre sens, cela ne fonctionne pas. »*.

En France, Patrick Bouchain et Sophie Ricard introduisent la permanence architecturale et instaurent l’expérience même du concepteur comme préalable à l’acte de concevoir. Il ne s’agit plus d’observer depuis l’extérieur, mais de devenir (l’architecte habitant) habitant et de travailler de l’intérieur avec pour bagage le vécu.

[illustration 01]

Ces précédents ont permis au début du XXIème siècle à de nouvelles pratiques d’émerger. En France, de nombreux collectifs d’architectes se sont constitués autour de pratiques alternatives où l’architecte renoue avec l’acte de construire de ses propres mains. Des architectures éphémères apparaissent dans le paysage urbain et invitent les usagers à inventer de nouveaux imaginaires.

Dans une approche transdisciplinaire, ces jeunes architectes, souvent juste sortis de l’école, interrogent l’acte de construire dans sa dimension la plus noble qui se veut à la portée de chacun.e. Le Bruit du Frigo émerge en 1997 à Bordeaux et n’a de cesse depuis de proposer de nouveaux narratifs autour d’installations qui questionnent nos pratiques dans les espaces communs. Le collectif Etc. en construisant invite et incite les habitants à venir prendre part à la vie de la cité. Plus qu’un acte de construction, c’est une action politique qui soutient un paradigme collectif salvateur soutenu par l’implication citoyenne. Depuis quelques années, le collectif Etc. s’est détourné de l’urbain pour réinvestir les espaces ruraux et poursuivre ce chemin vers une architecture “humanisante”.

De ces pratiques éphémères, naissent les premiers projets transitoires sous l’impulsion, en France, de l’association Yes We

Camp. En 2013, avec Marseille capitale de la culture, ils installent un village temporaire sur le quai de la Lave dans le nord de Marseille. À la rencontre de la permanence architecturale et des architectures légères issues des pratiques des collectifs, Yes We Camp instaure une approche du projet par l'occupation, multipliant les opportunités d'activités dans un lieu pour apprendre par l'expérience et permettre l'émergence de projets désirés par les communautés locales.

Occuper, activer avant de programmer, se raconter des histoires, projeter mentalement des futurs souhaitables, c'est ce que DVTup, que j'ai fondé en 2015, a instauré dans une optique de transmission du pouvoir d'agir aux communautés habitantes. L'architecte disparaît au profit de la communauté, il devient passeur, permettant aux usagers de réinvestir les lieux par l'usage et l'action.

Bien plus qu'un acte bâtisseur, on assiste à une prise de conscience du rôle social de l'architecte/ture à accompagner la vie. Le Pavillon français de la 16e édition de la Biennale internationale d'architecture de Venise, 2019 "Lieux Infinis" conçu par Encore Heureux, collectif depuis 2001, pose la question de la nécessité de construire des lieux, le bâtiment n'étant plus une fin en soi, mais bien un organisme vivant dont l'oxygène est la vie.

[illustration 02]

Il n'est désormais plus possible de penser l'architecture et l'urbanisme uniquement comme des formes dessinées, construites et contrôlées, ce sont des formes mouvantes qui s'épanouissent dans la relation entre les personnes et avec l'espace. Je ne peux m'empêcher de faire le lien avec Allan Kaprow, l'inventeur du Happening et à ses textes sur l'art et la vie confondu écrits entre les années 60 et 90. Il y raconte son chemin vers le Happening et quand la vie prend place dans l'art.

Un article récent de la revue Perspective : actualité en histoire de l'art, 2021 – 2, p.67 propose un débat entre Mathilde Chénin, Christopher Dell, Matthieu Duperrex, Marion Howa et Fanny Légli, modéré par Tiphaine Abenia et Daniel Estevez sous le titre "une architecture performative". Y est posée la question : "l'action

ordinaire des communautés habitantes sur leur environnement peut-elle être considérée à la même hauteur que l'action savante des architectes, ingénieurs et urbanistes qui conçoivent les villes ?". Cet article est concomitant à la 17e Biennale d'architecture de Venise en novembre 2021 où Christophe Hutin a présenté le pavillon français sous le nom "Les communautés à l'œuvre". Il y met à l'honneur les communautés qui s'attachent à transformer leur environnement au quotidien : « *L'architecture doit être au service de quelque chose. Elle n'est pas une fin en soi* ». « *On fait des bâtiments magnifiques, qui valent très cher, et dans lesquels il ne se passe rien. C'est cela qu'il faut juger. Ce n'est pas l'esthétique. L'architecture doit questionner l'humain, le social, l'écologie...* » « *Pour moi, la vie est [le cœur de l'architecture]. C'est une ressource, qui permet d'agir sur l'environnement construit* », Christophe Hutin

[illustration 03]

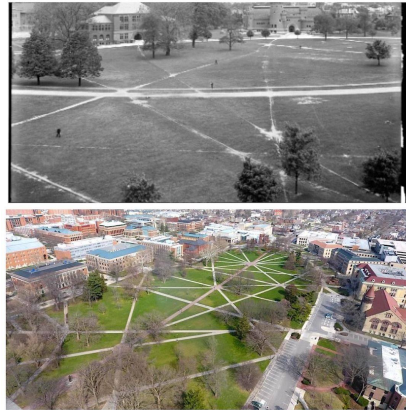
L'architecture invisuelle est cet art de faire lieu par le simple fait d'exister. Nous (collectivement) donnons naissance aux lieux, ils se construisent par le vécu et les imaginaires qui s'y déploient. L'architecte invisible, par l'observation et le vécu, trace des récits plutôt que des plans. Il ne construit plus, mais préserve la nature, fait avec ce qui existe, intensifie les usages, valorise le 'déjà-là'. Nous pouvons compter sur l'acte d'habiter pour aimer, entretenir et rénover les villes et villages plutôt que de déléguer aux aménageurs la mission de les développer sans soin. *L'architecture invisuelle* est nécessaire pour humaniser les espaces habités. Elle réserve une part généreuse à l'inconnu et à l'aléatoire. Laissons-nous surprendre, soyons vivants !

Julie Heyde

08.04.2025

[illustration 01]

Université d'état de l'Ohio - Les allées de 'The Oval' ont été pavées selon les lignes de désir laissées par les étudiants - 1911



[illustration 02]

Cinéma de plein air - initiative habitante - Aubervilliers, France - 2015



[illustration 03]

Aubervilliers, France - 2019

